

*Message pour les Rameaux 2020*

**Luc 19, 29 à 42**

29 Et il arriva, comme il approchait de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont appelé des Oliviers, qu'il envoya deux de ses disciples,

30 en disant : Allez au village qui est en face ; et y étant entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel jamais aucun homme ne s'est assis. Et l'ayant détaché, amenez-le.

31 Et si quelqu'un vous demande pourquoi vous le détachez, vous lui direz ainsi : Le Seigneur en a besoin.

32 Et ceux qui étaient envoyés, s'en étant allés, trouvèrent [tout] comme il le leur avait dit.

33 Et comme ils détachaient l'ânon, les maîtres de celui-ci leur dirent : Pourquoi détachez-vous l'ânon ?

34 Et ils dirent : Le Seigneur en a besoin.

35 Et ils l'amènèrent à Jésus. Et ayant jeté leurs vêtements sur l'ânon, ils y firent monter Jésus.

36 Et comme il allait son chemin, ils étendaient leurs vêtements sur le chemin.

37 Et comme il approchait déjà [de Jérusalem], vers la descente du mont des Oliviers, toute la multitude des disciples, se réjouissant, se mit à louer Dieu d'une voix forte pour tous les miracles qu'ils avaient vus,

38 en disant : Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire dans les lieux très hauts !

39 Et quelques-uns des pharisiens lui dirent du milieu de la foule : Maître, reprends tes disciples !

40 Et répondant, il dit : Je vous dis que si ceux-ci se taisent, les pierres crieront.

41 Et quand il fut tout près [de Jérusalem], voyant la ville, **il pleura sur elle,**

42 en disant : Si tu avais connu, toi aussi, en cette journée, les choses qui appartiennent à la paix ! Mais maintenant, elles sont cachées à tes yeux.

Soeurs et frères,

Jésus a-t-il cessé ses larmes ?

Ou bien, comme beaucoup d'entre nous, continue-t-il de pleurer ?

Cette conception de Jésus pleurant avec nous - Jésus pleurant même au milieu de nous - a été un soutien pour des croyants lors des grands traumatismes de notre histoire. Car au plus fort de la souffrance et de la lutte, nombreux ont été ceux qui ont senti la présence de Jésus et de Dieu à leurs côtés.

Et en ce jour des Rameaux où la joie devrait déborder comme à Jérusalem, ce qui peut nous rejoindre est Jésus, notre frère en humanité, qui pleure et qui comprend que les jours de douleurs sont à venir.

Rameaux a toujours été une « fête » chrétienne aux accents contradictoires. Cette « fête » introduit la semaine sainte comme nous l'appelons. Une semaine marquée par toutes les formes de violence de l'homme : la trahison, la calomnie, les violences physiques, le suicide etc.... et la mise à mort. Tout cela contre un seul homme, Jésus, devenu une victime innocente.

Et pourtant, à sa venue à Jérusalem, il est acclamé comme un roi par ce peuple qui se retournera contre lui. Il est fêté, célébré par la liesse populaire alors qu'il sait lui-même ce qui se trame et ce qui l'attend : les larmes et le sang. Et nous, également, nous connaissons le fin mot de l'histoire tout

comme les auteurs du récit de l'évangile au moment où ils nous la transmettent.

Rameaux est une fête amère et cette amertume est d'autant plus manifeste lorsque notre actualité rejoint la tragédie humaine dont ce texte se fait l'écho. A chaque événement douloureux de notre histoire, Jésus revit son entrée à Jérusalem, sa passion et sa croix.

La crise que nous traversons ressemble à un carême qui n'en finit pas et qui nous mène, pour les moins chanceux d'entre nous, à la croix et à la mort. Et à cet instant où nos larmes ne cessent de couler, Jésus nous accompagne.

Il nous accompagne d'autant plus que nous nous retrouvons actuellement dans un lieu où il nous attend depuis bien longtemps : le lieu de l'impuissance.

Il me semble, que ce récit dans l'évangile de Luc nous témoigne d'une impuissance : célébré comme un roi, Jésus ne peut que pleurer ; après des années à avoir délivré son enseignement et accompagné des hommes et des femmes dans leur dénuement, il ne peut que dire à son peuple : « *cela t'a été caché à tes yeux* ».

Jésus a eu beau faire, tout donner et se donner au-delà de l'inimaginable, le résultat est là : tout nous est caché. Et j'entends, dans ces paroles de Jésus, le constat d'une profonde impuissance et l'acceptation même de Jésus de ne pouvoir rien faire.

D'ailleurs, cette acceptation n'est peut-être pas si triste ou amère. Car accepter son impuissance, n'est-ce pas accepter la nature humaine dans ce qu'elle est vraiment et dans ce qu'elle ne peut pas vraiment ?

A cet instant où Jésus ne baisse pas les bras mais où il accepte qui sont vraiment ses frères et ses sœurs, il nous ouvre alors la possibilité d'avancer avec qui nous sommes en réalité : avec nos joies comme celle de ce jour mais aussi avec nos limites plus profondes et plus résistantes que nous pouvons le penser. C'est un premier pas aussi vers l'acceptation de ce qui va lui arriver et lui être infligé par ses frères et ses sœurs dans cette semaine de la passion.

C'est une manière de nous inviter aussi à nous abandonner et nous tourner vers le seul qui puisse nous aimer malgré les limites de notre nature : Dieu, Celui à qui Jésus s'abandonnera sur la Croix en lui disant :

*« Père, entre tes mains, je remets mon esprit » (Luc 23,46).*

En ces temps troublés, d'angoisse, de peur, de questions sans réponse, entrer dans une acceptation de notre impuissance est, il me semble, profondément bénéfique.

Tenter d'accepter notre impuissance c'est, il me semble, rejoindre nos frères et nos sœurs qui sont victimes des difficultés actuelles à résorber ce virus, c'est rejoindre nos frères et nos sœurs qui ne peuvent se tenir au chevet d'un proche en train de mourir. C'est nous rapprocher des plus fragiles et de ceux qui souffrent dans la simplicité de notre humanité.

Et laisser résonner notre espérance au creu de notre impuissance.

Espérer que Dieu nous a déjà rejoint, espérer que notre communion dépasse les inerties en tous genres, espérer le meilleur pour chacun.

Soeurs et frères, c'est dans la simplicité de mes pensées les plus sincères que je veux vous témoigner de ma joie d'être en communion avec vous. Ce n'est pas grand-chose mais ce n'est pas rien. N'est-ce pas d'ailleurs signe de joie en ce jour des Rameaux ?

Belle fête à vous.